

Souverain dans notre ciel :

LE MILAN ROYAL

STÉPHANE BOCCA

Au loin, une silhouette de rapace peu commune apparaît furtivement puis disparaît derrière un bosquet d'épicéas. Plus grand et plus svelte que la très connue Buse variable, l'oiseau se rapproche et montre alors son plumage coloré de brun, roux orange et beige. De longues ailes fortement coudées ou apparaît une fenêtre claire à la base de la main, une queue fourchue et une tête claire et grisâtre ôtent les derniers doutes, c'est bien un Milan royal. Il survole maintenant à faible altitude à la recherche de sa proie puis s'enfonce dans les branches d'un hêtre.



Avec une envergure qui peut atteindre près de deux mètres, le Milan royal est le plus grand rapace de notre avifaune nicheuse. Comme la Buse variable, c'est un planeur invétéré qui semble éviter le moindre battement d'ailes dans ses évolutions aériennes. Cependant, ses mœurs alimentaires plutôt paresseuses (mi-prédateur, mi-charognard) le conduisent à rester en mouvement de longues heures, scrupuleusement à la recherche d'une éventuelle nourriture.

tant le moindre mètre carré à la recherche d'une éventuelle nourriture.

UNE AIRE DE CHIFFONNIER

À partir de la mi-février mais surtout dès les premiers jours de mars, on peut voir les couples de Milans royaux parader au-dessus du site où ils nicheront. Durant le rituel nuptial, les

oiseaux tournoient à haute altitude, se poursuivent et s'agrippent mutuellement par les serres. De temps à autre, on peut entendre des miaulements proches de ceux de la buse avec des notes plus flûtées, des cris aigus « hi hi hi... » et des appels plaintifs sifflés.

Une fois installés, les milans entament la rénovation du nid de l'année précédente, construisent un nouvel édifice ou restaurent un ancien nid de buse

mais leur séjour pourra varier fortement selon les ressources en nourriture et se prolonger jusqu'à 60-70 jours.

FORESTIER ET AGRICOLE

En plaines comme sur les collines, l'habitat de prédilection de ce rapace se compose d'une mosaïque de bois, surtout feuillus, et de terrains dégagés où les prairies dominent. Les premiers lui servent de lieu de nidification et les seconds de terrain de chasse. Chez nous, on a constaté plusieurs nichées en milieu découvert, notamment dans des rangées de peupliers. Contrairement à son cousin, le Milan noir, plus piscivore, la présence d'eau n'est pas indispensable au Milan royal.

UN PEU DE TOUT

Dans nos campagnes, le Milan royal joue un rôle de nettoyeur. Autant nécrophage que chasseur, il profite de la moindre opportunité pour se nourrir et recherche notamment les cadavres le long des axes routiers. Il n'hésite pas non plus à « parasiter » d'autres prédateurs en leur subtilisant leur proie. On l'a déjà vu chaparder, par exemple, sur les aires d'Autour des palombes et de Faucon pèlerin. Variable selon les conditions locales, son régime alimentaire se compose d'oiseaux, de mammifères, de poissons, de batraciens, de reptiles et d'insectes. Dans son régime alimentaire figurent aussi bien des animaux de petite taille (alouettes, campagnols, grenouilles) que de taille moyenne (pigeons domestiques et sauvages, corneilles, vanneaux, lièvres, poissons). On ignore toutefois les proportions entre les proies effectivement capturées et celles trouvées mortes.

© S. Bocca

ou de corneille. Dans ce cas, il est rechargé en matériaux divers. Fait singulier, il est fréquent et caractéristique du milan d'y rajouter des matériaux aussi curieux que des morceaux de chiffons, de papiers et de plastiques en tous genres.

L'aire est généralement située très haut, souvent entre 18 et 28 mètres dans un chêne, un hêtre, un épicéa ou un pin non loin de la lisière. Dans le choix du site de reproduction, l'espèce

semble avoir une prédilection pour les pentes légères et les ruptures.

Les pontes s'étalent d'avril à mai et comptent deux ou trois œufs généralement déposés à trois jours d'intervalle. L'incubation, qui dure 31-32 jours, commence avec le premier œuf, ce qui entraîne des éclosions successives et donc des différences dans la vigueur des poussins. Les jeunes quitteront le nid à l'âge d'une cinquantaine de jours

EUROPÉEN CONVAINCU

L'aire de répartition de ce rapace est restreinte et se limite à l'Europe avec quelques nidifications en Afrique du nord et dans les îles de l'Atlantique. Cette zone étroite s'étend globalement du sud de la Suède au sud de l'Espagne en passant par le Pays de Galles et la Roumanie. C'est l'Allemagne qui héberge la population la plus importante avec quelque 25 000 couples

représentant à eux seuls plus des trois quarts de la population mondiale. En hiver, les oiseaux du nord de l'Europe dont les nôtres font partie, nous quittent pour le soleil de l'Espagne, de l'Italie ou de l'Afrique du nord. Les populations du sud sont par contre sédentaires.

Chez nous, c'est vers la mi-août que l'on commence à voir des Milans royaux dans les zones découvertes qui accueillent les migrateurs (plateaux agricoles, zones humides, ...). La migration culmine à la mi-octobre et se prolonge tard en automne. On peut ainsi les voir jusque fin novembre. Aujourd'hui, on constate que certains individus nord européens passent l'hiver non loin des lieux de nidification. En Wallonie, des observations hivernales sont rapportées chaque année. On explique ce phénomène par une succession d'hivers plus doux et des sources de nourri-

ture continues, par exemple la présence d'une décharge à ciel ouvert.

APERÇU HISTORIQUE

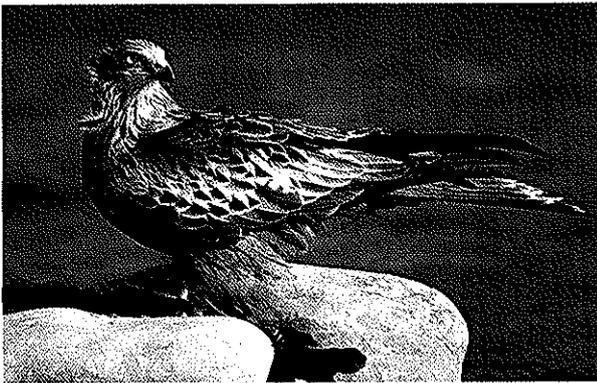
Avant le 16^{ème} siècle, les populations de Milan royal prospéraient en Europe. Après cette période faste, les effectifs entamèrent une diminution, principalement en raison de l'amélioration de l'hygiène (diminution des sources de nourriture). Au 19^{ème} et dans la première moitié du 20^{ème} siècle, ce sont les tirs et le pillage des nids qui furent responsables de la rareté de ce bel oiseau un peu partout en Europe. Depuis l'instauration de mesures de protection efficaces et grâce à une certaine évolution dans les mentalités, on observe une lente mais réelle augmentation des effectifs. À

l'aube de l'an 2000, on déplore encore malheureusement l'empoisonnement de Milans royaux en région wallonne par des œufs contenant un puissant pesticide, l'aldicarbe (Temik). En France, on recueille régulièrement des individus blessés par plombs. De manière plus générale, les traitements anti-campagnols de

grande envergure sont soupçonnés d'être dommageables à l'espèce, comme à d'autres prédateurs.

EVOLUTION POSITIVE

En Wallonie, le Milan royal fréquente les régions où le sol est partagé entre herbages et forêts : l'est du pays, l'Entre-Sambre-et-Meuse, la Lorraine et le sud-est de l'Ardenne. Les couples nicheurs en dehors de ces zones restent rares, notamment en Flandre. Entre 1973 et 1977, on ne notait que 1 à 6 nidifications par an avec un maximum de 10 couples. Depuis cette période, l'espèce a connu une lente augmentation d'effectifs et on peut aujourd'hui estimer la population belge à une quarantaine de couples. ■



Au-dessus : Contrairement à son cousin le Milan noir, la présence d'eau n'est pas un facteur influençant le cantonnement du Milan royal. Il ne dénigre toutefois pas, lorsque l'occasion se présente, l'un ou l'autre poisson mort. (« Les oiseaux d'Europe » Édition Sittelle.)

En-dessous : Un jeune Milan royal à proximité de son nid qu'il quitte normalement après une cinquantaine de jours.

